

Journée sportive pour les comédiens de «Richard III»

Maya Bösch met en scène Shakespeare à la manière d'un match. Scènes d'entraînement.

benjamin chaix

Publié le 13 octobre 2005

«Mettre à la place du personnage un sportif de la langue». Une telle indication tend à expliquer la présence des comédiens de Richard III sur la pelouse du Stade de Genève.

Nous sommes mardi matin, par un temps de rêve. Maya Bösch a donné rendez-vous à sa troupe à 10 h. La journée sportive peut commencer.

«Au début de l'année dernière, un de vos collègues journalistes avait écrit que je rêvais de représenter Richard III au Stade de la Praille. C'est si vrai que j'ai organisé cette journée d'entraînement en souvenir de ma boutade», indique Maya Bösch tout sourire.

En réalité, la future codirectrice du Théâtre du Grütli prépare sa mise en scène du drame historique de Shakespeare pour la scène de la Comédie. Le spectacle est programmé dans ce théâtre du 29 novembre au 18 décembre.

«Richard III est une histoire de pouvoir. Nous utilisons la métaphore du sport pour parler du pouvoir et par cette métaphore, nous ouvrons un espace de guerre». Décidément les notes de travail de Maya Bösch, obligeamment fournies par la dramaturge du spectacle Michèle Pralong, sont d'un grand secours.

Rituel maori des All Blacks

Car avant d'en prendre connaissance, le spectacle des onze comédiens en tenue de jogging s'appropriant le rituel maori des New Zealand All Blacks laisse songeur. Six femmes et cinq hommes se tapent sur les cuisses, sautent sur place en criant, accomplissent les gestes d'une sorte de picoulet bien en ligne.

Plus tard, Maya Bösch sépare les sexes et fait marcher les hommes et les femmes à la rencontre les uns des autres à travers toute la largeur du stade. Un ballon rond entre en scène. Chaque fois qu'un comédien le lance, un tonitruant cri de guerre élisabéthain accompagne son effort. Ensuite certains comédiens se détachent du cercle pour lire en chœur la pièce à haute voix, pendant que leurs camarades continuent à jouer en hurlant.

Des voix qui se mesurent à la déferlante du texte de Shakespeare, des comédiens qui s'affrontent par équipes selon les règles d'on ne sait quelle discipline, entre lutte, football et rugby, voilà de quoi Maya Bösch veut nourrir son Richard III.

Quand «sur la fable de Shakespeare vient se poser la fiction d'un match», les futurs spectateurs de Richard III ont intérêt à s'entraîner de leur côté. Le choc scène-salle promet

d'être à la mesure des luttes entre Tudors et Plantagenêts.

PRATIQUE

- *«Richard III» à la Comédie du 29 novembre au 18 décembre.*
-

Edipresse Publications SA, tous droits de reproduction et de diffusion réservés.

[Conditions générales](#) | [Contacts](#) | [Copyright](#) | [Charte](#)